

XYZ. La revue de la nouvelle

Le Sablier

Noël Audet



Volume 1, numéro 4, hiver 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2639ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Audet, N. (1985). Le Sablier. *XYZ. La revue de la nouvelle*, 1(4), 14–20.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque,

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Noël Audet

Le Sablier

J'ai tout mon temps, je suis même très en avance, songea-t-il. Il est si rare que le temps joue en notre faveur. Comme il n'avait rien à faire de son corps dans l'heure qui suivait, il avait décidé de se rendre tout de suite au Saint-Malo pour se donner le loisir de rêver un peu à celle qui viendrait, en sirotant un Kir. Elle avait mordu avec gourmandise à sa proposition comme on croque dans une pomme avec un petit bruit mouillé... Mouiii... avait-elle soufflé entre deux lèvres arrondies avant d'éclater de rire. Comme si elle attendait qu'il lui fit signe depuis longtemps déjà, sans oser tendre elle-même la première perche. D'un naturel réservé et plutôt méfiant, il se demandait ce qui avait pu la chatouiller à ce point dans son invitation. Elle sera là dans quarante-cinq minutes, annulant d'un coup ces deux années pendant lesquelles il l'avait secrètement désirée, puis aimée, à cause de sa simplicité et de son sourire moqueur, de sa petite face de fouine toujours prête à se mettre en arrêt à la moindre alerte, surtout quand une mauvaise remarque venait de ses supérieurs. Alors elle fronçait le sourcil, l'air de quelqu'un qui va tonner un ordre ou proférer une insulte... puis un sourire malin courait sur son visage et elle replongeait dans son travail avec la même ferveur amusée. Je ne croyais pas que ce fût possible entre nous, en dehors de cette camaraderie. Mais il faut bien l'admettre aujourd'hui, j'en suis amoureux, je crois, se disait-il. Tout cela a commencé par un étrange bien-être, comme si, en sa présence, je baignais dans de la musique, comme si elle était la musique. Au début j'identifiais mal la source de ce bonheur, mais j'y

revenais infailliblement à l'heure de la pause et je m'en détachais péniblement. J'ai compris quand la direction l'a réaffectée au service des ventes. En arrivant au bureau, j'ai comme perdu pied en constatant son absence, son remplacement surtout par cette fille indifférente. Marie-Pierre était trop compétente pour perdre son temps et l'argent de la compagnie à taper deux ou trois lettres insignifiantes... a laissé entendre le patron. Celui-là, quand il veut nous faire savoir l'heure, il ne se gêne pas! C'est la raison de l'efficacité, la rationalisation, la productivité. Je n'avais plus le choix, il me fallait être promu aux ventes si je voulais la suivre. Si je voulais raccorder l'instrument à la musique. Il fut promu aux ventes quelques mois plus tard, après avoir mis un tel dévouement dans son travail qu'on aurait juré que la compagnie lui appartenait. Et il retrouva le parfum de Marie-Pierre qui lui coupait les jambes, et son sourire et cette voix cuivrée qui l'ensorcelait. Et toute la musique. C'est alors qu'il lui fit son invitation, pour renouer avec un vieux rêve d'amour à lui. Maintenant qu'il était libre comme l'air, qu'il avait rompu en douce avec France, la petite emmerdeuse qui aimait bien roucouler de temps à autre mais se fichait éperdument de lui, qui lui disait Toi ou un autre, pourvu qu'on rigole! L'amour atomique, très peu pour moi. Non je sens que pour Marie-Pierre, c'est tout autre chose. Chacune de ses paroles a la gravité d'un événement, quand elle cesse de badiner, et je pressens qu'elle doit faire l'amour corps et âme comme on plonge à la mer, entière et massive sans renoncer à son élégance habituelle. Encore une demi-heure, et je la verrai pousser la porte, me chercher du regard... Je constate qu'elle n'a pas eu la même idée que moi, car on serait déjà ensemble. Elle aurait pu venir avant l'heure elle aussi, si elle avait tant hâte de... Pourvu qu'elle ne soit pas repassée chez elle, elle risquerait d'oublier. C'est idiot de m'inquiéter comme ça, il n'est même pas l'heure. Il faut croire que je suis amoureux, réellement. Mon frère Claude a toujours prétendu que j'avais l'amourette trop facile et une âme de romantique égaré dans ce siècle. Les amourettes... Il tambourinait sur le coin de la table, comme un fiancé impatient, regardait le plafond, regrettait de ne pas avoir apporté de lecture, quoiqu'il fût un peu sombre pour s'adonner à la lecture, surtout au fond de la salle. J'aurais dû m'installer près du trottoir, en pleine vitrine, comme les putes! pensa-t-il en souriant. Et puis je l'aurais vu venir de loin. Mais je n'aime pas beaucoup m'asseoir à la vue de tout le monde, encore moins si j'ai l'air d'attendre quelqu'un. Je ne connais pas grand-chose à l'astrologie, je parie pourtant qu'elle

est Balance, Marie-Pierre, pour être aussi accueillante, douce, facile d'accès. Mais elle sait garder ses distances. Si j'avais un livre d'astrologie, je vérifierais sur-le-champ à quel point la Balance s'accorde avec le Capricorne. Encore quinze minutes! C'est bien la première fois que le temps me paraît si long, si lent à pousser ses secondes. Quand elle arrivera, il ne faudra pas l'effaroucher par des propositions trop directes... du genre Bon c'est décidé vous venez chez moi ce soir. Mais qu'est-ce que j'ai à jouer les adolescents? Je suis bien sorti dix fois avec elle, en groupe, et tout se déroulait tout seul. Un tête-à-tête, ce n'est pas la même paire de manches. Garçon! un autre Kir. Le niveau de mon Kir baisse aussi vite que l'eau dans le désert, je m'énerve, ça donne soif. Marie-Pierre est si féminine, cette coupe me rappelle sa taille, cette coupe lui rappelle sa taille! si je l'échappe, elle va se briser. Il s'énerve, il est amoureux certes, puisqu'il croit déjà la posséder et que si elle s'échappait de sa belle grosse main protectrice... elle en mourrait, la chétive créature, le fragile chef-d'oeuvre. Depuis son arrivée au Saint-Malo, il aura d'abord mis presque une demi-heure pour boire son premier Kir. À présent, il en est à un Kir aux dix minutes. C'est ce qu'on appelle avoir l'attente accélérée et l'impatience qui s'aiguise. Dans peu de temps, il passera aux aveux, vous verrez, déclarant qu'il est amoureux sans rémission, le coeur à l'étroit et la tempe suante. Dix minutes encore, et elle est à moi! murmure-t-il, si haut qu'on aurait pu l'entendre, mais les garçons courent de tous côtés et n'ont guère le temps de se pencher sur ses états d'âme. Marie-Pierre est si brillante qu'elle aura sûrement établi un record en obtenant une promotion en si peu de temps. Et puis j'aime sa façon de se tenir droite en balançant imperceptiblement ses formes. Décidément, je l'ai dans la peau! Encore cinq minutes, un Kir. Encore deux minutes... Il fouille dans sa poche et sort un vieux sablier de faux argent, cadeau-prime de la compagnie Timex, il le pose bien en vue au milieu de la petite table. Deux minutes de grâce, dit une voix dans sa tête, désirez-vous une cigarette? Il regarde les grains de sable blanc couler un à un par l'étroit passage, et le monde est en train de basculer, lentement aspiré par le remous du centre, sa tête aussi chavire avec le mouvement du sable. Puis une vérité le frappe comme un éclair: Elle ne viendra pas! Monsieur attend quelqu'un ou je peux prendre la chaise? demande le garçon.

- Hein hein quoi? Ça se voit pas assez que j'attends Marie...
- C'est qu'elle vous a posé un lapin on dirait, non?
- Comment ça, un lapin? Voulez dire un sapin!
- Faut pas faire attention, monsieur...
- Dites-moi donc plutôt l'heure.
- Mais il est six heures.
- Vous voyez?
- Eh non.
- Non!
- Quoi?
- Écoutez bien.
- Oui, il est six heures.
- Pourquoi je m'énerverais alors?
- En effet monsieur, la soirée commence.
- Mon rendez-vous était à six heures seulement.
- Il est tout juste six heures, pas de quoi s'affoler.
- Ça doit être le Kir qui me rend maboul. En ai trop pris.

Qu'est-ce que je fais avec un sablier dans la main? C'était pour lui montrer, mine de rien, que moi aussi je *performe* comme ils disent. Mais si elle me voit installé comme ça, Marie-Pierre risque de me prendre pour un maniaque. Même si je le mets dans ma poche, il continuera de marquer le temps, passé le rendez-vous. J'ai de plus en plus la certitude qu'elle ne viendra pas. Quelque chose est arrivé, ça n'a pas de sens. Pourquoi m'aurait-elle fait ça? Elle n'avait aucune raison de m'en vouloir. Voilà que je dérape de nouveau, comme si elle ne pouvait pas arriver en grâce et beauté avec quelques minutes de retard. Franchement, je ne me reconnais plus. Et je ne la connais

pas beaucoup plus; Marie-Pierre par ci, Marie-Pierre par là, mais dans le fond qu'est-ce que je sais d'elle? Brillante? Ce ne sont pas les lettres que je lui ai dictées qui exigent l'oreille d'un génie! On ne peut pas dire par contre qu'elle faisait beaucoup de fautes en les tapant. Et puis elle avait le sens du classement. Des contacts de bureau, c'est parfois trompeur. On s'emballe d'autant plus qu'on connaît moins, et quand on connaît mieux on remballe. Non mais quand même, ce n'est pas le temps de faiblir, de succomber à la tentation, de me laisser aller (avec liaison s'il vous plaît). C'est pour dire! Il suffit de les laisser aller un peu, les amoureux transis, et ils se mettent bientôt à nous râler sous les yeux. Regardez-moi l'amoureux de Marie-Pierre, on dirait qu'il commence à faire marche arrière, à vouloir dîner en solo, car il a un peu l'estomac dans les talons et il est sur le point de se plaindre qu'on le prend pour un fakir. Il dévore le menu de l'oeil, il se lèche les babines aux seuls noms de «saumon poché à l'oseille», «moules à la marinière», «avocat farci»... Il dévorerait une cuisse en un clin d'oeil mais il sait se tenir tout de même, il attendra qu'elle vienne. En compagnie du Kir. Il pense qu'il est temps de se calmer, que la petite Marie-Pierre n'apprécierait pas du tout de le trouver dans un tel état de surexcitation, sans raison, pour un léger retard, pas si léger mais enfin, ça frise maintenant la demi-heure. Est-ce que j'avais bien précisé le Saint-Malo? Elle n'aurait pas compris le Saint-Vincent par hasard? Les Filles du Roy, Le Pré? Ça me revient, elle a bien compris puisqu'elle a chantonné «À Saint-Malo beau port de mer» dès que j'ai eu suggéré le nom du restaurant. Alors peut-être qu'elle a eu un accident, on ne sait jamais, en traversant la rue, avec tous ces ivrognes au volant. Quelle horreur, le lit d'hôpital, les solutés, les gazes, les jambes brisées... la paralysie! Tout est possible, sinon elle appellerait, elle sait où me joindre. Elle est inconsciente, c'est évident. Ou alors elle n'a jamais été si légère. Qu'en sais-je? Sourire à l'un, sourire à l'autre, pourquoi l'un plus que l'autre, pourquoi l'un et l'autre. Embrasse l'un, l'autre, et sa jupe un peu écourtichée, je ne suis pas le seul à voir la cuisse quand elle se recule sur sa chaise et croise la jambe. Sylvain qui me disait, il y a un mois, J'en ai déjà vu d'autres, de ces petites garces-là, je te gage que je l'aurai dans mon lit. Quand je lui ai demandé ce qu'il faisait ce soir, il m'a répondu «Top Secret» et il est parti. Quand même pas, faut pas exagérer, c'est un malentendu, et le nuage se dissipera de lui-même. Je ne vois pas ce que Marie-Pierre a d'une petite garce, à part la jupe de cuir, parfois, et une façon de regarder

les hommes par en dessous. Mais on peut dire tout aussi bien que ça fait partie de son charme. Sylvain trouve qu'il y a des reflets vulgaires dans ses cheveux, vraiment! Qu'est-ce qu'on va chercher là, sans doute parce qu'à la pointe ses cheveux tournent au roux. Je me rappelle maintenant, Marie-Pierre n'est pas Balance du tout, on avait fêté son anniversaire en novembre dernier, il neigeait, elle doit être Scorpion, ça parle au diable! J'ai toujours été fasciné par les Scorpions mais je ne peux pas les supporter plus de quelques heures, dans l'intimité. Il y a quelque chose chez eux qui m'inquiète, ils ont la manie de faire flamber tout ce qu'ils touchent. Un peu plus et je dirais que Marie-Pierre sent la cocotte à plein nez. Ça y est, me voilà reparti... pour un petit quart d'heure, l'heure avance, sera bientôt sept heures, *Son las siete de la tarde*, il ne reste plus rien de la corrida, la bête est morte, livrée aux chacals. Il a beau dire mais il fulmine, encore un peu de temps et la vapeur lui sortira par les naseaux. Car le plus pénible dans tout cela, ce n'est pas l'attente en elle-même, bien sûr, ni l'inquiétude, ni la jalousie s'il s'en trouve un motif valable, ni la fuite du temps qui pourrait dans un autre contexte représenter une tragédie. Non, le plus pénible dans l'attente amoureuse c'est de ne pas savoir sur quel pied danser, ne pas savoir quel ennemi attaquer, ne pas savoir ce qui se passe, si l'on est désiré jusqu'à la mort malgré l'accident qui nous sépare, ou si l'on est l'objet d'une sinistre farce pour l'amusement de toute la galerie. L'amoureux de Marie-Pierre en ce moment voudrait mordre, grimper aux rideaux, s'arracher les ongles pour savoir enfin ce qui se passe. Il se lève, fait tomber la chaise, se précipite au téléphone, échappe un premier vingt-cinq cents, constate qu'il n'a pas son numéro de téléphone, seulement celui du bureau, revient et décide de commander son dîner, elle comprendra ça va de soi, il a trop faim, il dévorerait un boeuf debout, du moins il prendrait plaisir à ce mouvement incessant des mâchoires. Il a cessé de tambouriner, de se redresser sur sa chaise, de s'ajuster les coudes au corps. Il analyse attentivement le menu... Nous te vous avons un excellent petit lapin sauté ce soir, dit le garçon, que vous m'en donnerez des nouvelles. Je lui saute à la gorge ou pas, se demande l'amoureux solitaire. Puis il se calme et répond poliment J'ai horreur du lapin qui saute, apportez-moi plutôt une omelette. Jambon? Oui oui. Voilà, je mangerai, je rentrerai, je penserai à autre chose. Il est encore temps de trouver quelqu'un d'autre peut-être, d'aller au cinéma, n'importe quoi... mais j'ai été possédé, je crois, il me semble, c'est évident. Je prendrai deux mois

s'il le faut, trois mois pour me concocter une petite vengeance de Sioux, que c'en sera une beauté, un scalp en quelque sorte. Pour la gloire uniquement, car il n'est pas sûr que j'aie quelque chose en commun avec la demoiselle en question. À part un certain désir, de mon côté en tout cas. Il mange, il s'entend mastiquer et ce bruit lui rappelle cruellement qu'il est seul à table, le ramène au visage de Marie-Pierre, à ces deux rangées bien droites de dents minuscules, à sa petite gueule de rongeur! pense-t-il. Philosophiquement il soupire: L'aventure aura été de courte durée. J'aurai battu mon propre record. Et le lendemain matin, quand il entrera au travail, il n'osera pas trop la regarder. Il tentera de passer devant elle sans la saluer... C'est alors que Marie-Pierre, ne connaissant que trop sa légendaire distraction et son entêtement à ne pas porter de montre bien qu'on lui en donne chez Timex, l'interpellera en disant N'oubliez pas, ce soir, à six heures précises! Non! Ce n'était pas possible! Dans sa hâte de piéger le temps, il avait eu une journée d'avance, et il se demandera tout à coup, assis à son bureau, s'il était encore possible de retourner le sablier, d'écrire à nouveau une page qu'il avait le sentiment d'avoir lue d'un bout à l'autre la veille, jusqu'à l'épuisement de l'amour et du temps.